

there are analyzed the economical models in the South East European countries during the Ottoman rule, like *timar*, as well as their consequences in the Soviet era (p. 127–128). There are insightful anticipations like the author's statement that the power of the Soviet economy bases not on the socialist organization of the economy, but on their immense natural resources (p. 104).

The Șerban Voinea's book is a masterpiece in the field of what they called latterly the "Soviet studies". The analysis is worth to the general, theoretical approaches and to the local expertise as well. Special thanks have to be brought to the editor of the book, Paul H. Stahl, who has published and is planning to publish further the Voinea's manuscripts.

Stelu Șerban

ELISABETA NICOLESCU, *Le temps autobiographique: étude narratologique, pragmasémantique et de linguistique textuelle sur la temporalité autobiographique*, Editura Universității din București, București, 2006, 344 p.

Ce dernier livre d'Elisabeta Nicolescu est un ouvrage monumental qui se remarque par la manière inédite de traiter sur la temporalité autobiographique, par la rigueur du démarche scientifique rapporté à une bibliographie impressionnante et par ses nombreux extraits textuels tirés d'une multitude de sources classiques et modernes. Nous considérons qu'une telle étude ample sur « le temps autobiographique » représentera un point de repère pas seulement pour les linguistes et les historiens littéraires, mais surtout pour les chercheurs dans le domaine de l'antropologie culturelle, un domaine en pleine expansion dans le cadre des recherches sud-est européennes¹.

Dès l'introduction, l'auteure présente le thème central de son analyse : mettre en évidence les mécanismes de la refiguration textuelle du *temps subjectif* à partir de la définition des deux concepts essentiels – (1) *temps vécu* (du sujet-narrateur), considéré depuis une perspective référentielle, ontologique, représentative et même cognitive et (2) *mimêsis temporelle*, un processus complexe impliquant, d'une part, la préfiguration du temps vécu, sans laquelle ne peut y avoir de configuration narrative de l'expérience et, d'autre part, « les refigurations qui surgissent à chaque lecture du texte narratif » (p. 6). Après avoir insisté sur la nécessité de bien délimiter ces notions, E. Nicolescu résume *la triple figuration temporelle dans l'autobiographie* en nous y exposant une très intéressante « configuration narrative du vécu » (p. 7). Dans les mêmes pages introductives, l'auteure note aussi le rôle complexe de *l'image souvenir* qui accompagne tout essai de refigurer le temps subjectif au niveau textuel : ayant un caractère synecdochique par rapport à la scène vécue dans le passé, l'image souvenir est plus intense et plus riche en détails que la perception dans le réel, devenant donc « plus significative (...), plus nuancée que le vécu lui-même » (p. 11).

En réaffirmant la nécessité d'une approche interdisciplinaire de la problématique autobiographique, l'auteure consacre la première partie (*Temps, mémoire, mise en texte*, chapitres : 1–3) de son étude à des questions préalables à l'analyse linguistique et s'occupe surtout des rapports entre les contenus spécifiquement autobiographiques (le « passé » dans son acception ontologique) et l'activité discursive d'un sujet de langage (le narrateur autobiographe).

Les lecteurs, qui ne sont pas encore initiés dans la narratologie, ont la chance d'en découvrir les éléments fondamentaux. Pour qu'un tel public comprenne la position ambiguë du point de vue discursif de l'instance personnelle qui assume un récit autobiographique, l'auteure explique successivement les notions de base de la narratologie : *histoire, récit, narration principale/ narration secondaire, métanarration, les instances personnelles d'une narration, les aspects linguistiques du point de vue, la prédication* etc. Les lecteurs y trouveront des définitions brèves suivies par des explications amples synthétisées dans des schémas très suggestifs et soutenues par beaucoup, beaucoup d'extraits textuels.

Le livre se remarque aussi par son potentiel de rendre plus facile la connaissance de la mentalité d'une époque grâce à la perspective qu'il offre sur le *passé vécu* (aspect individuel) par

¹ Lors de son Colloque International de 2006 (Palerme), l'Association Internationale d'Etudes du Sud-Est Européen a publié le volume sur *La Sicile, la Méditerranée, les Balkans – histoire, cultures, langues et peuples* ; en 2007, l'AIÉSEE a organisé à Athènes une table ronde sur les apocryphes.

rapport au *langage* (phénomène social), en reliant l'anthropologie évolutive du langage et la psychologie cognitive de la perception. L'auteure nous propose de « voir » ce *passé vécu* à la lumière des théories de la représentation dans l'art, de saisir l'expression du flux de la pensée dans la littérature et d'associer la représentation discursive du passé vécu au temps « sensible ».

Le troisième chapitre, qui constitue d'ailleurs le cœur de ce livre, est consacré au *discours autobiographique* proprement-dit. En explorant, tour à tour, le monde fascinant de la mémoire, le champ profond de la connaissance et les diverses hypostases du présent (vif / ponctuel), E. Nicolescu conclut : « Le propre de l'autobiographie est donc la représentation *morcelée du vécu* (au niveau des prédictions du faire transformatif). En fait, le MOI se définit en tant que synthèse entre *sensation* ou *présence* du monde en nous (...) et *représentation du vécu* lors d'une activité mise en place par la pensée et le langage (...). Cette synthèse est l'objectif même du texte autobiographique » (p. 206).

La seconde partie (*La configuration du temps dans le discours*, chapitres 4–6) change de cadre méthodologique et passe en revue les théories linguistiques et pragmasémantiques sur le marquage du temps dans le discours.

Afin de permettre une meilleure approche du temps autobiographique, E. Nicolescu reprend l'analyse du rapport entre le temps et les formes du langage en proposant, à la fois, une brève description de la typologie des styles chronologiques des récits : *description en dehors du temps/ rétrospective/ prospective/ phénoménologique/ projective/ historique/ circumspéctive* et *fiction dans le passé/ dans l'avenir*. D'autre part, l'autobiographie est présentée comme modalité énonciative primaire sur la base du concept d'*intervalle mémoriel* et celui de *remontée dans le passé*. Selon l'auteure, l'énoncé autobiographique est divisée entre son origine discursive et son origine mémorielle, une double situation qui confère au discours autobiographique des propriétés particulières, telles que la *sui-référentialité* et la *densité* énonciatives.

Les dernières pages de ce volume s'occupent de la sémantique des formes verbales spécifiques du discours autobiographique, en particulier les temps de l'indicatif et décrivent l'autobiographie comme genre textuel empirique, comme type de discours et aussi comme modalité énonciative primaire, située entre le discours interlocutif et la fiction narrative.

En abordant une méthodologie interdisciplinaire, Elena Nicolescu traite du *temps vécu* et du *temps du récit* de sorte que le lecteur comprenne plus facilement le tableau du temps autobiographique malgré sa complexité.

Carmen Cocea

Plus Oultre. Mélanges offerts à Daniel-Henri Pageaux. L'Harmattan, Paris, 2007, 478 p.

Plus Oultre : un ouvrage paru chez l'Harmattan, au titre significatif. Il réunit 38 études que le sous-titre présente comme « Mélanges offerts à Daniel-Henri Pageaux ». Pour rappel, D.-H. Pageaux est professeur émérite à la Sorbonne Nouvelle, hispaniste de formation, lusitaniste, mais également Membre correspondant de l'Académie des Sciences/Lettres de Lisbonne. Quant au titre de l'ouvrage, *Plus Oultre*, il évoque la devise née à la Cour de Bourgogne, adoptée par Charles-Quint. Celle-ci, constamment associée aux Colonnes d'Hercule (l'actuel détroit de Gibraltar), marqua longtemps la fin de l'ancien monde.

Selon les coordinateurs du volume, l'illustre devise exprimerait à merveille le parcours du non moins illustre professeur comparatiste, critique littéraire, essayiste et romancier. Elle « autorise même une note d'humour qu' [il] affectionne [,] qu'il n'a jamais oubliée dans son enseignement. Elle renvoie [...] à l'idéal de dépassement qui est au centre de la conception qu'il s'est faite de la recherche et de la création. »

Le volume entend être une illustration d'un perpétuel « dépassement », tout en restant sous le label de *littérature générale et comparée*, dont la configuration nouvelle doit aussi aux ouvrages de